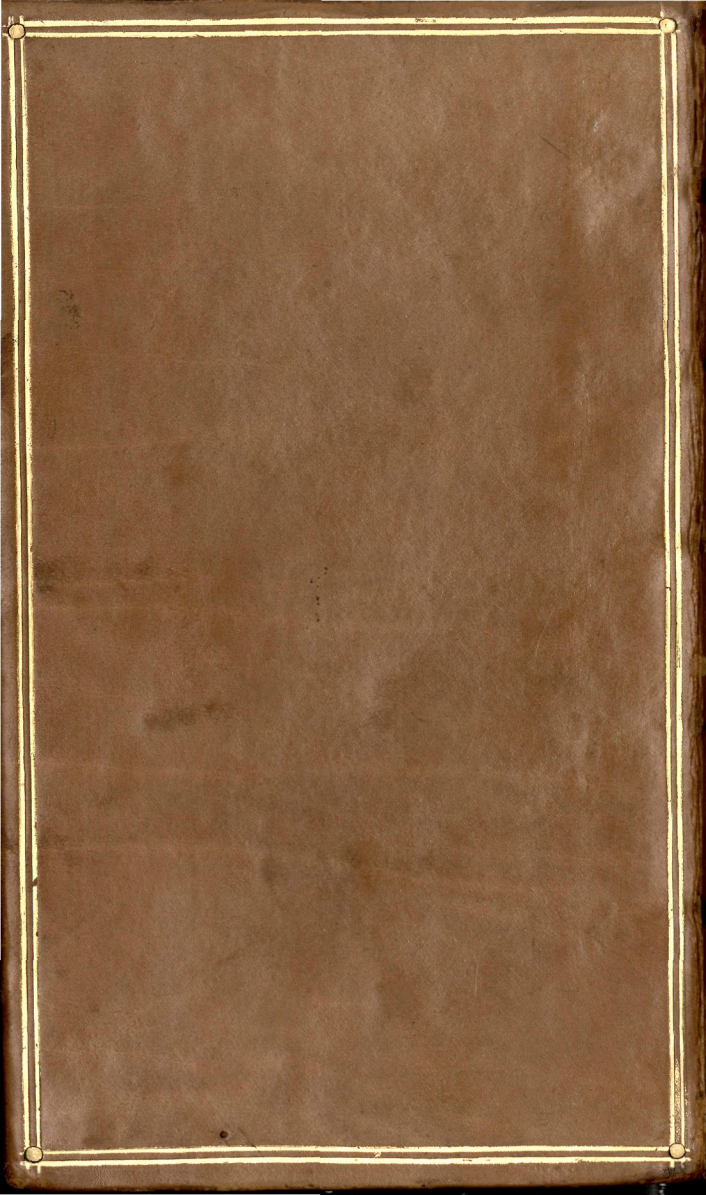


M. M.  
VOYAGE  
EN ESPAGNE  
ET PORTUGA

AMSTERDAM

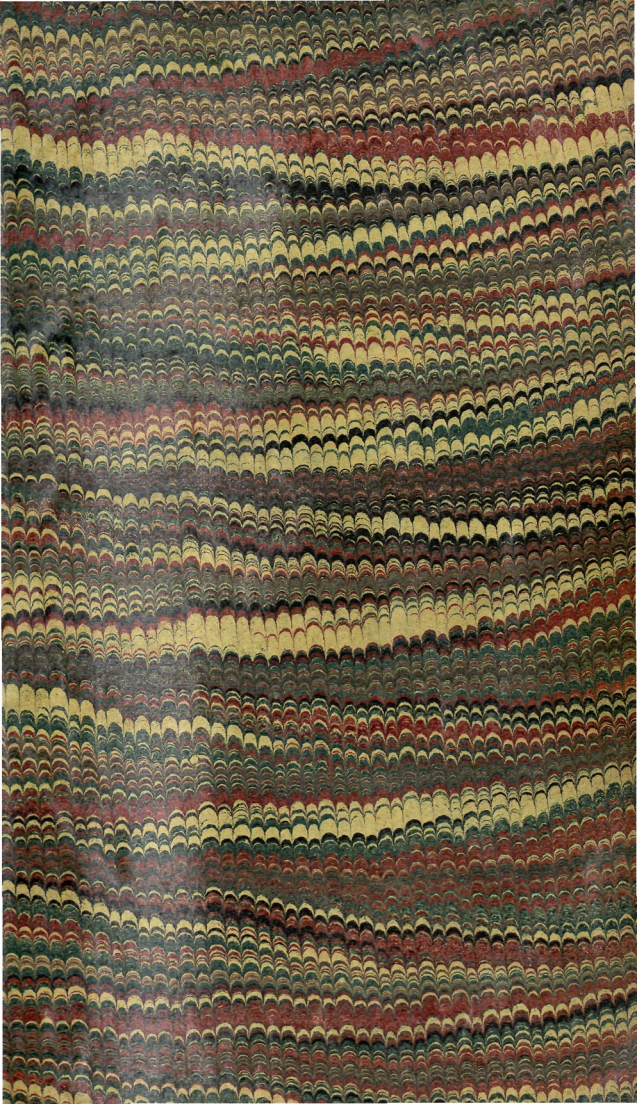
1700











R

118 206

Foulche-Delbosc in 104

R.C

MARTIN

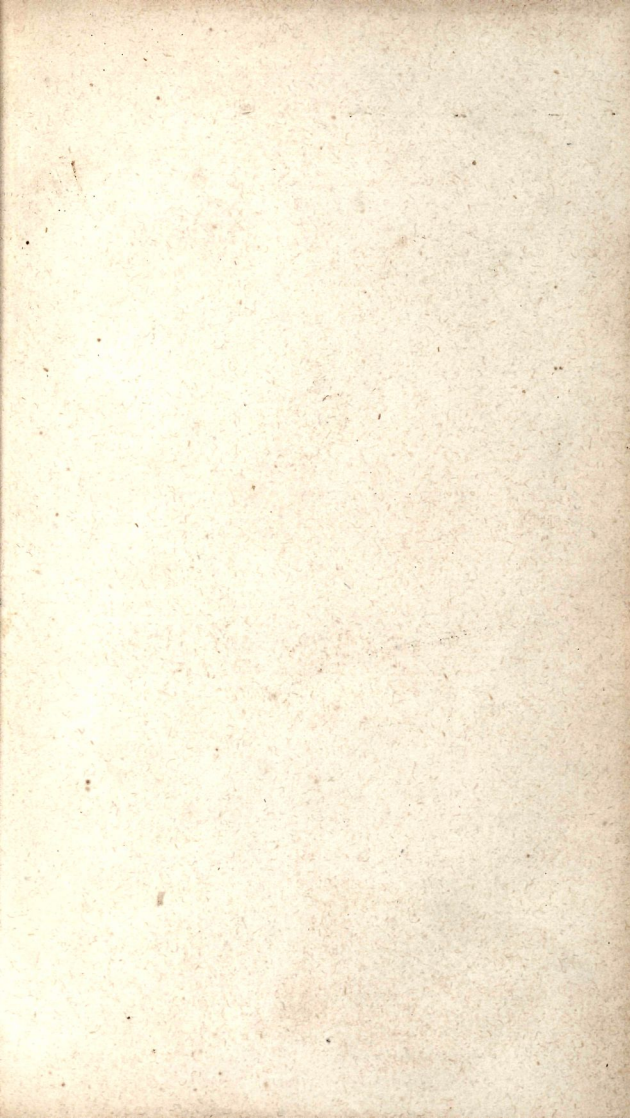
34-2954

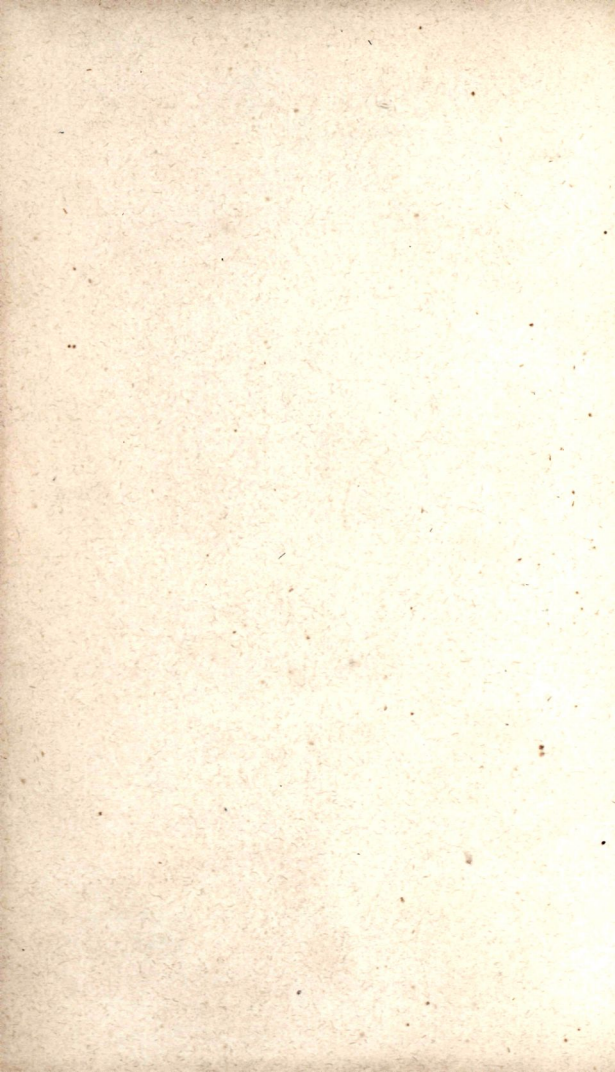
13 lane

A-2204



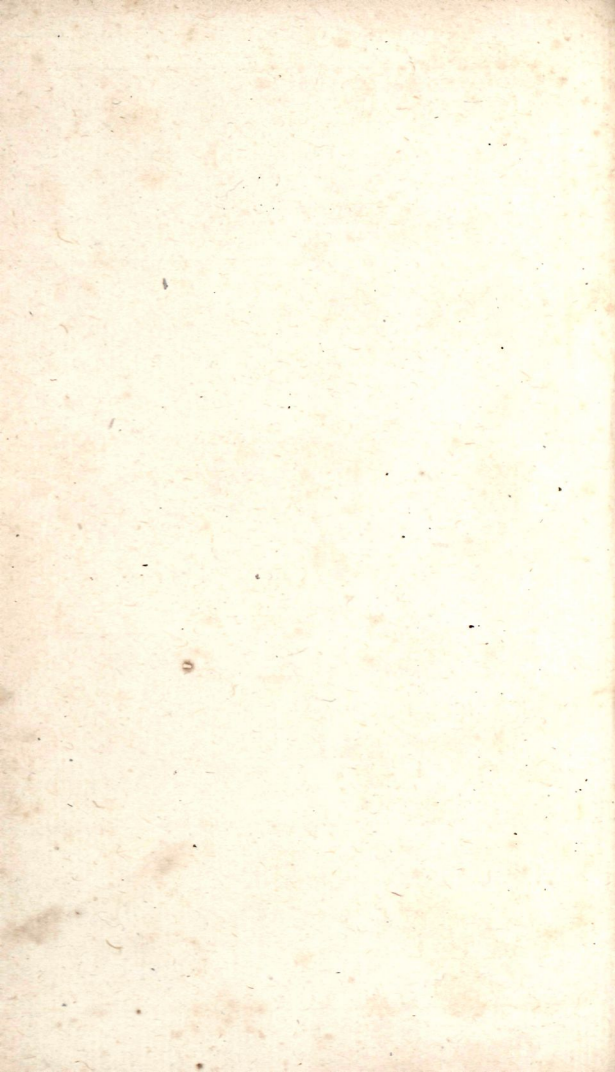
10  
10 - 11















VOYAGE  
D'ESPAGNE  
ET DE  
PORTUGAL



# VOYAGES

FAITS EN DIVERS TEMPS

EN

# ESPAGNE,

EN

# PORTUGAL,

EN

# ALLEMAGNE,

EN FRANCE, ET AILLEURS.

Par MONSIEUR M. \*\*\*\*



A AMSTERDAM,

Chez GEORGE GALLET

---

M. DCC.

VOYAGES

FAIT EN DIVERS LIEUX

EN

ESPAGNE



PORTUGAL

ALLEMAGNE

FRANCOIS ET ALLEMANDS

Par Monsieur M. de ...



A. AMSTÉRDAM  
Chez GEORGE GAILLET

M. DC.





*AVERTISSEMENT*  
*du Libraire.*

**U** Ne Personne retirée en ce Pays ayant eu le moyen d'avoir une copie des Voyages de Monsieur son Père, & les ayant aporté de Paris, me proposa de les imprimer. Je les lûs avec plaisir, je les trouvai fidèlement écrits, & je crûs y voir plusieurs choses curieuses, & diverses remarques utiles à tout le monde, & particulièrement à ceux qui aiment à voyager. Ces raisons me déterminèrent facilement à les publier; d'autant plus, que je sai que celui qui en est l'Auteur a déjà donné d'au-

\*

tres

tres Ouvrages au Public, qui en ont été très-bien reçus. J'avoüe que si j'avois eu le Manuscrit de l'Auteur même, le style en seroit plus coulant & plus châtié: mais cela n'est pas tout-à-fait nécessaire. On ne doit chercher ici, qu'une narration simple & ingénue, sans autres ornemens, que ceux de la vérité. Pour ceux-là, qui sont assurément les plus estimables, pour ne pas dire les seuls estimables; on les trouvera par tout exactement dans ces Voyages; bien differens en cela de quelques autres qui ont paru, composez par des gens qui n'ont voyagé que dans leur cabinet, ou tout au plus dans le Dictionnaire de Moreri, ou par des personnes qui ont préféré le Roman ou le merveilleux, au véritable.



# TABLE

## Des Principales Matieres.

<b>V</b> oyage d'Espagne	Page 1.
Des Principaux Edifices de Madrid, des Maisons Royales qui sont dans le voisinage, & sur tout de l'Escorial.	38
Du Palais du Roi.	43
Du Buen Retiro, maison Royale à une autre extremité de Madrid.	47
De la Casa del Campo.	48
De l'Escorial.	52
Du Panthéon.	58
D'Arangues, maison Royale.	68
Des Maximes, Mœurs & Coûtumes des Espagnols.	71
De leurs Processions.	86
De la Fête des Taureaux.	94
De divers accidens qui arrivent à cete Fê- te.	160
Des loix qui doivent être observées par les Torreadors.	109
	*
	De



# T A B L E.

<i>De la maniere dont les Espagnols traitent leurs Malades.</i>	111
<i>De la Poudre de Coloradilla pour les playes.</i>	118 119
<i>Pour faire le Chocolat.</i>	119 120
<i>Des Conseils d'Espagne.</i>	128
<i>Du Conseil de Guerre.</i>	129
<i>Du Conseil de Castille.</i>	129
<i>Du Conseil de l'Inquisition.</i>	130
<i>Du Conseil Royal des Ordres.</i>	132
<i>Du Conseil d'Arragon.</i>	132
<i>Du Conseil des Indes.</i>	133
<i>Du Conseil de la Chambre de Castille.</i>	135
<i>Du Conseil de la Croisade.</i>	136
<i>Du Conseil d'Etat.</i>	138
<i>Du Conseil d'Italie.</i>	139
<i>Du Conseil des Finances &amp; de son Trésor.</i>	139
<i>Du Conseil de Flandres.</i>	142
<i>De la Junte.</i>	144
<i>Privilége des Ambassadeurs &amp; la maniere de leur introduction a l'Audience.</i>	145
<i>Retour de Madrid à Paris.</i>	155
<i>Voyage de Madrid à Lisbonne.</i>	165
<i>Voyage d'Allemagne en 1681.</i>	198
<i>Voyage d'Aix la Chapelle en 1687.</i>	277





# VOYAGE D'ESPAGNE

**L**E meilleur de mes Amis, & le plus intéressé pour ma fortune me faisant connoître, que je lui ferois plaisir de l'accompagner en Espagne, je mis ordre à mes affaires pour être en état d'aller avec lui. Il me pria de prendre les devans pour l'attendre à Amboise. Le 4 Novembre 1669, je montai dans son carosse suivi de son Equipage & je fus coucher à Chatre pour ménager nos Chevaux. Ce ne fut pas sans quelque peine que je déterminai de m'absenter de ma famille; & pour surmonter le chagrin que cet éloignement me causoit, je pris le party de me divertir

2 VOYAGE D'ESPAGNE.

de toutes choses, ce qui me donna occasion d'aller voir une assemblée près de mon hôtellerie, où je passai la soirée agréablement.

Estampes.

Angerville.

Le 5. je fus dîner à Estampes, où je croyois voir un de mes amis qui ne s'y trouva pas. Nous allâmes de là coucher à Angerville : nous fûmes mal logez, & traitez dans ce misérable lieu ; ce ne fut pas pourtant ce qui m'incommoda le plus. Certains yvrognes qui étoient près de ma chambre y passerent la plus grande partie de la nuit à se dire mille injures & à blasphemer, ce qui m'empêcha de dormir & m'obligea de me lever de grand matin pour faire du bruit à mon tour. Je fis remuer par nos laquais tous les meubles de la chambre où j'étois, & j'envoyai heurter à la chambre de ces yvrognes un vendeur d'eau de vie, qui avoit plus la figure d'un démon que d'un homme. Il heurloit à faire peur, son visage de couleur d'olive, un rabat déchiré, un habit noir en lambeaux, des dents d'Ebéne, des savates aux pieds & une lanterne sourde à la main ; ces petits Messieurs en parurent même effrayez, & me demanderent pardon de leur insolence.

Artenay.

Le 6. je dînai à Artenay, où je trouvai des gens assez raisonnables : je ne fus pas moins

VOYAGE D'ESPAGNE. §

moins heureux à Orleans, où j'arrivai de Orleans  
 grand jour. Un de mes amis qui étoit inté-  
 ressé dans les affaires de cette Généralité  
 m'obligea de souper chés luy, où deux de  
 ses compéres se trouverent qui ne man-  
 quoient pas de belle humeur : le regal fut  
 très-joli, & après avoir remercié mon hô-  
 te, je me retirai à *l'Image Nôtre Dame*,  
 dans le faubourg au delà de la Loire, où  
 j'avois envoyé nôtre train que je trouvaï  
 se réjouïssant avec le Maître du logis, qui  
 étoit un peu chaud de vin, & qui me fit  
 assez rire de ses plaisantes boufonneries.

Le Jeudi 7. du mois, une jeune Veuve  
 fille de l'ami chez qui j'avois soupé trouvant  
 l'ocasion de venir avec moi jusqu'à Blois,  
 où ses affaires l'appelloient, me pria de la  
 voiturer jusques là. Elle avoit de l'esprit  
 & de l'enjouement, mais qui étoit accom-  
 pagné d'une modestie agréable; nous par-  
 lâmes de plusieurs choses; & comme elle  
 aimoit à chanter & moi aussi, nous nous  
 trouvâmes insensiblement à S. Memin, où S. Me-  
 je fis arrêter le carosse pour boire du vin min.  
 bourru; car passer ce lieu sans en réga-er  
 nos gens, c'étoit courir risque d'en être  
 mal servi.

Nous dînâmes à S. Laurent des Eaux, S. Lau-  
 & le reste de la journée se passa à raconter rent des  
 plusieurs Historiètes. Eaux.



#### 4 VOYAGÉ D'ESPAGNE.

**S. Dié.** S. Dié fut nostre couchée à l'Ecu. La maitresse de cette hôtellerie, qui me connoissoit me fit servir d'un très bon vin, & les charmes de la belle, joints à ceux du bon repas me mirent en belle humeur. Il ne manqua rien à nostre divertissement, que ce qui n'étoit pas permis. A dire vrai j'aurois souhaité dans ces moments, que Blois eut été en Espagne, pour jouir plus long tems de la conversation de cette aimable Provinciale, qui n'en avoit que le nom; je lui donnai aussi tous les petits soins qui estoient dûs à son mérite.

**Blois.** Le 8. après avoir déjeuné, nous partîmes pour Blois, n'oubliant rien de ce que je pouvois m'imaginer pour la bien regaler: nous y arrivâmes sur les dix heures. Je l'accompagnai chez les parens de feu son mari, où l'on me voulut faire dîner, mais je m'en excusai, sur ce que je devois aller coucher à Amboise: & après lui avoir fait mon

**Escure.** compliment, j'allai à Escure, où nous demeurâmes peu à faire repaître nos chevaux; il faisoit si beau ce jour-là, que je fus quelque tems à pié, pour faire exercice, où j'eus beaucoup de plaisir à contempler la beauté de ce Pays. Comme je remontois en carosse, Milord de Northumberland, qui étoit venu en France pour faire changer d'air à Madame sa femme, passa



VOYAGE D'ESPAGNE. 5

à cheval. Il avoit à sa suite près de 60. chevaux Anglois, dont le moindre pouvoit être monté par un honnête homme: aussi est-il un des plus riches Seigneurs d'Angleterre.

Je me trouvai sur le soir à mon rendez-vous d'Amboise, où je me couchai de bonne heure, après avoir donné ordre à ce que je souhaitois, qui fut fait pendant le séjour que nous devons y faire.

Le lendemain j'allai voir Monsieur Bertet Secrétaire du Cabinet, & qui y étoit re- legué. Il me reçut avec civilité; je lui fis des complimens de la personne que j'attendois, pour laquelle il me témoigna avoir beaucoup d'estime. Nous eûmes une assés longue conversation, finissant par me dire qu'il avoit tous les regrets du monde d'être obligé de partir, pour aller conclure le marché d'une Terre, où sa parole étoit engagée, mais que je pouvois disposer de sa maison; & que Monsieur D. G. pouvoit en disposer comme de la sienne, de même que d'un petit équipage de chasse qu'il avoit. Après l'avoir quitté, je retournai à mon hôtellerie, où je passai l'aprèsdinée à lire quelques livres Espagnols, pour commencer d'apprendre quelque chose de cette langue.

Le Dimanche 10. ne sachant que faire,

## 6 VOYAGE D'ESPAGNE.

la curiosité me prit de voir le Château d'Amboise, que j'avois négligé de voir plusieurs fois en passant par là : mon hôte voulut bien me faire compagnie, & je trouvai que ce qui étoit le plus remarquable étoit la Tour, & ce fameux Bois de Cerf dont on a tant parlé dans le monde. Monsieur le Marquis d'Alluy qui en est Gouverneur y étoit avec Madame sa femme vêtue en Amazone, son bonnet garny d'Aigrettes, toujours de bonne mine & pleine de majesté.

Le matin s'étant passé de la sorte, j'employai le reste du jour, à lire & à me promener, jusqu'à l'heure du souper, où se trouva un jeune Conseiller de Tours, qui avoit bien de l'esprit & d'une société fort agreable.

Le II. Jour de S. Martin, je me levai d'assés bonne heure pour étudier, & ayant passé quelque temps à cét exercice, comme les autres jours, je me promenai au Mail, & sur le bord de la Rivière. M. Bertet me vint voir le mecredy : Il me témoigna qu'il auroit souhaité se dispenser d'aller à Mezières, qu'il avoit acheté de Mademoiselle de Montpensier; que cependant pour me desennuyer, il me prioit de me servir de quatre coureurs qu'il laissoit chez luy.

Le Jedy 14. mon hôte s'appercevant de  
l'inquié-

l'inquiétude que j'avois d'attendre, me mena promener à demy lieuë d'Amboise à une petite Paroisse qu'on nomme Nosselle, dont son frere étoit Curé: Le presbytere est sur une éminence & dans le roc, qui découvre un pays de prez & de bois, qui bordent la rivière. Cette situation est charmante & je ne souhaiterois pas une solitude plus agreable. On m'obligea à faire colation, dont j'avois très-peu d'envie: mais pour faire honneur à la table, je goûtai du vin, que je trouvai presque aussi bon que celui de l'Hermitage en Dauphiné. Cette journée fût très-belle, & pour augmenter le plaisir de cette promenade nous rencontrâmes à nôtre retour un Chanoine du Château d'Amboise & un Curé des environs, dont la conversation me fût un amusement, estant en partie sur l'intérêt de leurs benefices, surquoy il fût dit de fort bonnes choses, que la discretion m'empêche de mettre ici: & comme je m'informois de tout, on me montra une petite Paroisse, sur les bords de l'eau nommée Négreson, habitée par des Pêcheurs, lesquels, moyennant cinq sols par année, qu'ils payent chacun au Domaine, ont permission de pêcher dans la Loire, autant qu'ils veulent en ce quartier-là. Mais l'année passée, un nouveau Receveur les voulant inquiéter dans ce privilège pour



### § VOYAGE D'ESPAGNE.

en avoir davantage, il les fit assigner par devant Mr. l'Intendant où ils comparurent sans aucune formalité de justice; & comme on leur demanda qu'ils eussent à montrer leurs titres, ces pauvres gens se trouverent bien étourdis ne sachant que répondre, mais un d'eux plus hardi que les autres, dit, *Morgué, M. l'Intendant, je n'avons rien de moulé, mais j'en avons d'aussi vieux qu'Adam.* Cette réponse parut si naïve & si plaisante qu'on les renvoya sans toucher à leur possession.

Le 15. qui étoit le Vendredy, on me vint dire que M. D. . . . . . devoit arriver, & avoit fait prendre la poste à son valet de chambre pour m'avertir de l'attendre à dîner, & pour lui envoyer son carosse, afin de ne point perdre de temps; car il s'étoit mis sur l'eau à O leans, pour aller toute la nuit, & arriver avant midy a Amboise. Après avoir mangé nous montâmes en carosse, où estoient un gentilhomme, un secretaire & moy. Nous étions tous de bonne humeur, cherchant dans la conversation ce qui pouvoit nous divertir.

au Faux  
aux 3.  
Rois. Nous arrivâmes le soir au Faux, où nous fûmes assés mal logés & les jours commençant à estre courts, nous nous couchâmes de bonne heure, pour nous lever du matin, afin de profiter de la Lune.



VOYAGE D'ESPAGNE. 6

Le 16. nous dînâmes au Port de Pille. <sup>Port de</sup>  
 On commença ce jour-là de s'aviser de Pille. <sup>à</sup>  
 jouer dans le carosse, & nous fûmes cou-  
 cher à Châtelleraud, où je trouvai un de  
 mes amis, qui m'envoya seize bouteilles du  
 meilleur vin du País, avec des raisins & des  
 poires de bon chrétien : nos gens profitant  
 du vin, en avoient encore la tête un peu  
 brouillée le lendemain, si bien que le co-  
 cher nous écarta dans la forêt & nous fîst  
 perdre une heure & demi de temps ; on n'a-  
 voit aucun dessein de rien acheter à Cha-Chatel-  
 telleraud ; cependant ces femmes qui por-terauda  
 tent des couteaux & des montres par les  
 hôtelleries, nous persecuterent si bien qu'on  
 en prit pour 24. ou 25. pistoles, dont on  
 fit des présents à Madrid.

Le Dimanche 17. on fût entendre la <sup>Poitiers</sup>  
 Messe & dîner à Poitiers au *pillier verd*,  
 où l'on est assés proprement. Il y avoit  
 des parens du logis qui ne laisserent pas lan-  
 guir la conversation, & quelques Gentil-  
 hommes qui vinrent voir M. D. G. qui est  
 fort connu en tout ce pays. Cela nous  
 obligea à partir un peu tard pour aller cou-  
 cher à Vivonne, qui est à M. de Morte-  
 mar, la nuit nous ayant pris à moitié che-  
 min. On prit un guide, qui étoit un petit <sup>Vivonne</sup>  
 bon homme d'environ soixante & dix ans, <sup>ne,</sup>  
 qui alloit mieux avec ses sabots qu'un jeu-

ne homme avec des souliers, & comme je le trouvai fort guay & fort plaisant, je le fis monter à la chambre après le souper. Il nous fit mille fingeries & dansa le menuet aussi juste, qu'on puisse faire. Il se trouvoit si bien avec nous, qu'il ne songeoit plus à sa femme & à ses enfans qu'il avoit eu grand peine à quitter.

Mai-  
sons  
Blan-  
ches.

Le Lundy 18. nous allâmes dîner aux Maisons Blanches, village un peu au deçà de la Forêt de Ruffec. Nous y trouvâmes un Gentilhomme de nos amis, de la maison de Monseigneur le Prince, qui alloit chez luy en Limozin. Après nous être reposez quelque temps nous fûmes coucher à Verteuil, chez Monseigneur le Duc de la Rochefoucaud, qui nous avoit envoyé un Relais que nous trouvâmes près de Couë, qui est à six grandes lieües en deçà de Verteuil. Nous y demeurâmes jusqu'au Vendredy 22. Nous y fîmes bonne chère. Le grand merite de cet Illustre Seigneur est si connu dans l'Europe qu'il n'est pas necessaire d'en faire ici le portrait.

Ver-  
teuil.

Bayers.

De Verteuil, nous allâmes à Bayers, où le Seigneur de ce lieu nous donna splendidement à dîner, & qui depuis nous envoya M. son fils à Madrid. Il nous prêta aussi six chevaux de Carosse, qui nous menèrent jusqu'à Angoulême. Nous avons  
envoyé